

## Prologue

Il est près de 5 heures, ce matin du 6 décembre 2017, quand je reçois un premier SMS de Jean-Jacques Bourdin, journaliste à RMC, qui m'annonce la mort de Johnny Hallyday.

Un bloc de béton me tombe sur la tête. Je pense tout de suite à Laetitia, aux enfants.

Assis sur le bord de mon lit, abasourdi, je relis le message. L'émotion m'étreint, les larmes coulent sur mon visage. Je ne veux pas y croire. Et pourtant, je savais, je m'attendais à cette affreuse nouvelle. Mais pas maintenant, pas aujourd'hui. Peut-être jamais. J'espérais.

Les échanges de messages que j'avais depuis une semaine avec Sébastien Farran, le manager de Johnny, n'étaient pas optimistes. Mais j'avais confiance. Connaisant le bonhomme, je savais qu'il se battait comme un fou. Je me refusais à croire que tout irait si vite.

Ma tête tourne. Les souvenirs me donnent le vertige. Plus de cinquante ans d'une amitié sincère et véritable, une complicité de vieux briscards du rock 'n' roll. Du Golf Drouot à Pacific Palisades, en Californie.

L'avalanche de SMS, de messages et d'e-mails qui déferlent sur mon téléphone m'ensevelissent dans le chagrin. Non, je ne répondrai pas aux radios, aux

télés, aux journalistes. Je décline toutes les invitations des médias.

Mon café est dégueulasse. Amer, j'allume la radio: une chanson de Johnny. Je fonds en larmes.

Alors, c'est vrai, le Grand est parti... Il est mort. Face à la maladie, il s'est battu. Puis l'homme qui n'avait vécu que pour la scène et son public, le chanteur exceptionnel qui mit le feu pendant près de soixante ans à toutes les scènes de France et de l'étranger, a quitté la scène.

Comment me résoudre à l'idée de ne plus jamais entendre sa voix au téléphone? Ses appels commençaient toujours par: «Salut, c'est Johnny... Hallyday.» Avec lui, j'ai vécu des moments magnifiques, professionnels et privés. Des moments privilégiés, comme peu de gens ont eu la chance d'en vivre. Souvenirs, souvenirs...

Et puis, je repense à mon dernier dîner avec Johnny. Laissez-moi vous raconter cette dernière soirée...

C'était au mois de mai 2016. J'étais à Venice, un endroit privilégié de Los Angeles, au bord de l'océan Pacifique. J'avais quitté New York et ses frimas pour me réfugier dans la douceur du printemps californien. Dès mon arrivée, j'avais laissé un message à mon ami Johnny: «Salut Jojo, suis à L.A. On se voit bientôt?» Sa réponse fut rapide. Dès le lendemain vers 11 heures, le vieux lion me proposait de nous retrouver chez lui le soir même pour aller dîner.

Au téléphone, il paraît très enjoué, réjoui de ma visite. Nous avons rendez-vous vers 19 heures.

À 18 heures, je file en voiture vers Pacific Palisades, un endroit résidentiel chic, entre Santa Monica et

Malibu. Le « Village », comme on dit, est perché dans les hauteurs du parc de Topanga. Créé par Thomas H. Ince, star du cinéma muet qui y tourna le premier western de Hollywood, on l'appelait aussi « Inceville », du nom de son fondateur.

Avant Johnny Hallyday, de nombreuses célébrités ont habité Pacific Palisades : Ronald Reagan, Arnold Schwarzenegger, Sylvester Stallone, Henry Miller, Aldous Huxley (le gourou de Jim Morrison, lequel lui avait emprunté le titre de l'un de ses ouvrages les plus célèbres, *The Doors of perception*, pour baptiser le groupe qu'il venait de former avec Ray Manzarek). Aujourd'hui, Johnny a pour voisins Steven Spielberg, Rihanna, Nicole Kidman ou encore Mike Love des Beach Boys.

Venice n'est qu'à vingt minutes de Pacific Palisades : un miracle à Los Angeles, où l'on passe généralement des heures en voiture pour se rendre d'un point à un autre. En cette fin d'après-midi, la circulation est étonnamment fluide sur le Pacific Coast Highway – le « PCH », comme l'appellent communément les Angelinos –, une autoroute qui longe l'océan. À la sortie de la rocade de Topanga, je remonte Sunset Boulevard sur quelques miles avant d'arriver à destination.

Amalfi Drive. La petite rue est tranquille, bordée de somptueuses villas. Celle des Hallyday ressemble plus à une maison des Hamptons, le lieu de villégiature des New-Yorkais sur Long Island, qu'aux classiques villas hollywoodiennes.

À peine sorti de mon auto, Joy et Jade me sautent au cou en poussant des cris de joie. Quel accueil ! Debout sur le pas de la porte, en haut du grand perron, Johnny, jeans et T-shirt noirs, souriant, en pleine

forme, me tend les bras. Tandis qu'il m'embrasse, les deux fillettes dansent une gigue autour de nous.

Nous nous installons dans la cuisine, l'endroit préféré de Johnny, où qu'il se trouve. À Paris comme à Saint-Barth ou ici, à Los Angeles. La pièce est immense. Élyette, la grand-mère de Laeticia, qu'on appelle aussi « Mamie rock », m'embrasse et pose sur la table une excellente bouteille de vin blanc français.

Je m'étonne de ne pas voir Laeticia. Elle est à Paris pour quelques jours, me renseigne Mamie rock, qui quitte gentiment la cuisine pour nous laisser « entre hommes », comme elle dit. Joy et Jade ont disparu dans leur chambre.

Johnny et moi buvons tranquillement, assis l'un en face de l'autre. Il fume. J'allume un cigare. Nous bavardons en vieux copains. Longtemps. Nous en venons rapidement à évoquer nos souvenirs de fêtes et de tournées, sur la route. Le pénitencier de Bochuz, près de Genève, où Johnny avait donné un concert d'anthologie pour les taulards. Le concert qu'il avait offert en 1981 sur le parking de Vélizy 2 aux fans de RFM, station dont j'étais l'un des fondateurs : il n'a jamais accepté d'être payé, c'était cadeau. Johnny savait que nous manquions d'argent. Le bénéfice de ce concert nous avait permis de « tenir » quelques mois.

Johnny le généreux, Johnny l'ami. Nous ne nous étions pas revus depuis six mois, depuis « son » Bercy du mois de novembre. J'aime me retrouver avec lui, comme ça, loin des foules et des parasites.

Puis Johnny se lève et décide de faire un selfie. Il sort son téléphone portable, se colle près de moi et nous mitraille avec son smartphone. Les photos ne sont pas formidables. Prises de trop près, elles sont

même assez moches. En les regardant, nous sommes pris d'un fou rire.

Soudain, il sursaute. J'ai réservé pour 20h30, et il est déjà 21 heures. Ces deux heures ont filé aussi vite que la bouteille de blanc.

Du garage, Johnny sort une énorme Rolls bleue, un vrai tank.

— Je t'emmène à Malibu, dans mon resto italien préféré.

La Rolls dévale silencieusement et tout en douceur la petite route étroite qui mène à l'océan. J'ai l'impression d'être un microbe dans cette voiture immense.

Devant l'établissement, une foule très chic de femmes et d'hommes élégants, blasés, dévisage l'homme qui passe. Qui peut-il bien être, le propriétaire de cette Rolls dernier modèle ? Acteur, chanteur ? À Malibu, des stars, ils en voient tous les jours. Sur la plage, au supermarché, dans les boutiques, dans la rue. Cet homme à la démarche souple, au regard bleu acier qui les traverse sans les voir, est une énigme. Sans aucun doute, à observer son style, sa rock 'n' roll attitude, oui, c'est une star.

Passé la porte du restaurant, le patron se jette carrément dans les bras de Johnny en criant dans un mauvais anglais mêlé d'italien, puis en français :

— Johnny ! Johnny ! *My friend, amico...* mon ami !

Johnny rit aux éclats et donne des tapes dans le dos du patron.

— Je te présente mon vieux pote Sam, il arrive de New York, mais il habite Paris.

— *Parigi*, quel bonheur ! Les amis de Johnny sont mes amis.

Il me prend dans ses bras avec force et m'embrasse.

Après ces effusions très italiennes, le sympathique patron nous installe à une table tranquille, un peu à l'écart de la bruyante salle principale. Au menu, des pâtes, évidemment. Johnny est un connaisseur ! Mais auparavant, le patron nous fait porter une belle assiette d'antipasti.

Le repas est un vrai régal, et le très bon vin italien qui l'accompagne ajoute aux plaisirs de la table. Johnny est sincèrement heureux de se retrouver là, avec moi, à bavarder librement. Les souvenirs d'hier, les projets, la famille, nos enfants, son album qu'il termine avant d'entreprendre une grande tournée en France...

— Et toi, me demande-t-il, ton bouquin avance ? Il sort quand ?

Johnny est fasciné par l'histoire que je suis en train d'écrire<sup>1</sup>. Il me propose de déposer le manuscrit chez Steven Spielberg, son voisin.

— Ton roman, c'est un vrai film, je te jure !

Au moment de payer l'addition, le patron pose une bouteille de grappa sur la table. Impossible de refuser, les verres sont déjà remplis par l'aubergiste, qui propose de nous prendre en photo. Clic-clac, c'est dans la boîte ! Nouveau fou rire en regardant l'instantané. Deux larrons en foire.

— Allez, on rentre, on va boire un dernier verre à la maison !

J'accepte de bon cœur de terminer cette soirée en beauté. Assis dans sa cuisine, Johnny sort une bouteille de vodka du réfrigérateur géant.

---

1. *Le Parrain et le Rabbín*, roman, Le cherche midi, octobre 2017.

— Tu sais, on a passé une soirée formidable, me dit-il en approchant son verre du mien. Santé, mon Sam.

— Santé, Jojo...

— En parlant de santé, tu sais, j'ai fait des examens récemment. J'ai une sale tache au poumon...

8 mars 2017. Afin de faire cesser les méchantes rumeurs qui courent depuis plusieurs semaines, Johnny Hallyday annonce officiellement qu'il souffre d'un cancer des poumons.

«Je vais très bien et suis en pleine forme physique. On m'a effectivement dépisté des cellules cancéreuses aux poumons pour lesquelles je suis actuellement traité. Dans la foulée, *Fuck the cancer*», écrit-il sur Tweeter.

En fait, la famille, les proches, les fans tremblent, chancellent et restent interdits à l'annonce de ce mal terrible.

Après l'épisode dramatique de son hospitalisation au Cedars-Sinai en 2009 et ses problèmes cardiaques en 2012, une nouvelle fois, la France retient son souffle.

«Comme beaucoup de Français atteints du cancer, je me soigne et je lutte. Je me bats et j'espère bien m'en sortir.»

Oui, Johnny se bat à sa façon. Comme un dur, un rocker. Comme le gosse abandonné, né dans la rue, qu'il fut. Sa vie entière a été un combat. Prendre l'existence à la force des poignets. Il travaille en studio sur son prochain album. Prépare ses retrouvailles avec les Vieilles Canailles. Annonce une tournée pour 2018. «Remonter sur scène, ça va me redonner la pêche!»

Touché, mais pas coulé. La vie avant tout. Les vadrouilles en Harley avec ses potes sur le bord de

mer, entre Malibu et Manhattan Beach. Le shopping en famille sur Abbot Kinney, la rue la plus branchée de Venice.

Autour de Johnny, le clan est au complet. Les femmes, les enfants. Les amis les plus anciens, rescapés des purges successives, comme les nouveaux élus triés sur le volet par Laeticia.

Comme pour remettre de l'ordre dans sa vie, Johnny a souhaité revoir Jean-Claude « Magic » Camus, son ancien producteur, artisan des plus grands shows de l'idole. Celui qui lui a permis de réaliser les spectacles les plus fous pendant trente-cinq années. Johnny Hallday gagnait enfin de l'argent.

Le 29 octobre, Camus est invité à la résidence de Marnes-la-Coquette. Surprise, c'est le jour de son anniversaire. Il y a soixante-dix-neuf bougies sur le gâteau à la fin du déjeuner. Interrogé sur RTL quelques jours plus tard, Camus confiera que l'atmosphère était joyeuse et détendue. Ça ne ressemblait pas à des adieux.

Dès sa naissance, le destin de Jean-Philippe Smet était scellé : ce garçon n'aurait pas une vie comme les autres.

Au fil des années, Johnny, le Grand, l'Homme, le Patron, est devenu le patriarche d'une famille, d'un clan. Le manque de père, de mère, d'une famille l'avait déstabilisé toute sa vie. Lui qui n'aspirait qu'au confort familial d'une maison pleine d'amis et de chiens a réalisé son rêve d'enfant abandonné. Propriétaire de trois belles demeures, père de famille, avec une femme aimante et dévouée, quatre enfants superbes. Et des chiens.



Johnny Hallyday a vécu toutes ses passions en même temps. Les turbulences lui étaient indispensables. Il a vécu la fureur de vivre plus de cent fois. Pour la première fois, il est très angoissé. Il a peur.

— J'ai besoin de mes proches avec moi.

Il sait qu'une guérison immédiate est exclue, que le combat commence, qu'il sera long et douloureux. Les médecins qui le suivent l'ont prévenu.

La durée des soins se fera en fonction de l'évolution de la maladie. Le rocker ne va pas s'apitoyer sur son sort, il ne l'a jamais fait.

Sa priorité ? Les « Vieilles Canailles » avec Jacques et Eddy, ses plus vieux potes, ses complices à la vie comme à la scène depuis toujours, depuis le Golf Drouot.

Le staff médical, professeur et docteurs, sont perplexes. Quant à Laeticia, inquiète, elle ne voit pas ça d'un très bon œil. En clair, elle n'y est pas favorable. Mais elle sait que son homme ne reviendra pas sur sa décision. Il le lui a dit :

— Si je ne le fais pas, c'est là que je meurs.

Retrouver la scène et son public va lui redonner la pêche. La vie ?

La peur, la mort, Johnny connaît. Tentative de suicide, accidents de voiture, agressions (on se souvient de ce coup de couteau dans un bar, évité de justesse grâce à Alan, son fidèle secrétaire et garde du corps, à l'issue d'un concert), sans oublier ce cancer du côlon dépisté à temps et opéré en 2009.

Cette fois, il le sait, la grande dame noire ne le lâchera pas. Noir c'est noir, y a-t-il encore de l'espoir ?

*Fuck the cancer*, oui ! À nous deux, vieille salope. Le combat commence pour de bon. On va voir ce qu'on va voir...

Premier round. Johnny gagne au souffle.

Bercy, samedi 24 juin 2017, première des « Vieilles Canailles ». Johnny entre en scène, plus beau que jamais, aux côtés de ses deux acolytes, Eddy et Jacques. Lui que l'on disait moribond, amoindri, bouffé par le crabe, apparaît en pleine lumière, avec courage et dignité. Porté par une foule immense en délire. Un soutien moral qui remplace toutes les chimios, tous les traitements, qui comble l'angoisse et redonne l'espoir.

La scène, c'est sa thérapie. Les fans, son shoot de survie.

Porté par l'exceptionnel big band d'Eddy Mitchell, sa voix sort comme une balle d'un colt .45. Plus belle, plus forte. Il ne fume plus depuis trois mois. Johnny enchaîne les chansons avec une force et une jouissance sans modération. Il est heureux et veut le faire savoir. Il ne regarde pas le prompteur, fixe le public droit dans les yeux.

« Gabrielle » n'a jamais été aussi belle. « Rocker », d'Eddy Mitchell, est taillée sur mesure pour Johnny qui l'interprète comme si sa vie en dépendait. « Toute la musique que j'aime » est le credo de Johnny Hallyday. Le show est porté par une grandiose énergie. Le sourire, les regards des trois complices valent tous les discours du monde.

En smoking noir, les vieux bandits ont l'air ravis de leur hold-up. Eddy surveille son pote de très près. Avec Jacques, leur soutien est total. Pendant tout le show, Laeticia, la famille et les amis proches sont agglutinés derrière le rideau. Chanson après chanson, l'inquiétude, l'angoisse se dissipent peu à peu et laissent place à la joie de cette soirée exceptionnelle.

Soudain, Johnny, fatigué, prend appui sur le piano. Inquiétude, à nouveau, quand il s'éclipse en coulisses entre deux chansons. Exténué, il termine le show assis sur un tabouret.

À bout de souffle en début de tournée, Johnny va retrouver ses marques et sa fougue jour après jour. Le Patron est de retour. Sur scène, ce n'est pas le Johnny dans la tourmente de la maladie dont on vient guetter la moindre défaillance. Non, c'est l'idole, le rocker de toujours, en perfecto noir, qui jongle avec le micro, balance ses hanches sur «Tutti frutti» et «Be-Bop-A-Lula». Le phénix renaissant. Les voyeurs pervers venus voir son dernier spectacle en sont pour leurs frais. Cependant, chaque jour, chaque nuit, avant chaque concert, on lui a prodigué les soins les plus lourds.

Cette apparition quasi miraculeuse a nécessité une préparation digne d'une opération militaire. Une tournée de dix-sept concerts de plus de deux heures sous surveillance médicale. Médecins français et américains ont organisé un pont sanitaire entre Los Angeles et la France. Tout a été minutieusement étudié : voyage en avion de douze heures, décalage horaire de huit heures, déplacements pendant la tournée, traitement lourd et soins intensifs. Dans chaque ville où passe la tournée, un jet privé est prêt à décoller pour Paris à tout moment, en cas de grande urgence. Enfin, une antenne médicale est en alerte, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, à l'Hôpital américain de Neuilly, dirigée par le professeur David Khayat, en liaison avec ses homologues américains.

Considéré comme le cancérologue le plus réputé de France, le professeur Khayat, membre directeur

de l'American Society of Clinical Oncology, a soigné des présidents et accompagné de nombreuses personnalités. Cet homme affable de soixante et un ans a fait évoluer de façon considérable la lutte mondiale contre le cancer. Visage souriant, lunettes et cheveux gris, il est confronté à la mort quotidiennement. Après avoir passé plus de vingt ans à la tête du service de cancérologie de la Pitié-Salpêtrière, à Paris, il travaille désormais à l'Hôpital américain de Neuilly. Appelé en renfort pour soigner Johnny, il s'est déplacé aux États-Unis pour travailler avec les médecins américains. C'est lui qui a convaincu le chanteur de cesser de fumer, même la cigarette électronique. Johnny grillait jusqu'à quatre paquets de Gitanes par jour. Sans lui, la tournée des « Vieilles Canailles » n'aurait jamais pu se faire.

Jusqu'au dernier jour à Carcassonne, Johnny va tout donner à son public, à ses fans, sa joie de vivre et son panache. Des fans qui le lui rendent bien, en communion avec leur idole. Les larmes ont coulé lors de cette dernière représentation, larmes mêlées aux rires un peu forcés. On crie de joie pour ne pas pleurer.

Deuxième round: Johnny gagne aux poings.

Le crabe peut aller se faire voir, Johnny a gagné son pari contre l'infâme maladie. Fatigué, mais vivant. Jamais, pendant ces dix-sept jours de tournée, il ne se sera plaint. « Admiration » et « respect » sont les deux mots qui reviennent en boucle dans la bouche de tout le staff des « Vieilles Canailles ». Musiciens, techniciens, éclairagistes, régisseurs, chauffeurs: la belle famille du spectacle est sidérée par le courage, la dignité et la forme du Patron.

Le combat continue après le 5 juillet 2017, dernière date des « Vieilles Canailles ».

Avant son hospitalisation prévue à l'Hôpital américain de Neuilly, Johnny et Laeticia s'offrent quelques jours de thalasso à Quiberon. Au retour, le professeur Khayat est satisfait des examens médicaux. Son patient est fatigué, mais le traitement a fait son effet. Les résultats sont encourageants. Toutes les conditions sont réunies pour que Johnny et sa famille s'envolent profiter d'un repos plus que mérité dans leur résidence de Saint-Barth.

Saint-Barth, la Villa Jade: paradis sur terre des Hallyday, suspendu entre ciel et mer. Camp retranché où Johnny retrouve paix et sérénité en famille. Dans la maison de ses rêves, le chanteur se ressource et se refait une santé, entre salle de sport, baignades dans l'océan et plages de sable blanc.

D'emblée, Johnny a ressenti les effets bénéfiques des énergies hors norme de ce bout de terre. Il s'y refait du sang neuf. Lors de son séjour à la Villa Jade pour travailler sur le nouvel album de l'idole, Matthieu Chedid avait donné l'explication à ce phénomène: « À Saint-Barth, Johnny a trouvé son *mojo*, ce *mojo* cher aux musicos, cette fameuse magie que recherchaient tous les bluesmen du delta du Mississippi, ce “plus” qui te donne un supplément d'âme, de talent et de charisme. »

Mais, parfois, les dieux de l'orage, de la pluie et du vent se conjuguent et se fâchent. Quand le cyclone Irma déferle sur les Caraïbes, Laeticia et Johnny sont rentrés à Paris. Ils ont quitté le Rocher le 31 août. Cinq jours plus tard, Irma dévaste tout sur son passage. Saint-Barth n'est pas épargnée. Total chaos. La

Villa Jade subit des dégâts très importants. Le paradis de Johnny, la maison du bonheur des Hallyday est anéanti.

Deux mois plus tard, on pense que c'est la fin. Dans la nuit du 12 au 13 novembre, l'état de santé de Johnny s'est brutalement aggravé. À 2 heures du matin, il est admis d'urgence à la clinique Bizet, dans le XVI<sup>e</sup> arrondissement de Paris. Johnny souffre de détresse respiratoire. Selon les médecins, cette situation d'essoufflement extrême, qui s'accompagne d'une sensation d'étouffement, est un phénomène fréquent de complication du cancer du poumon.

Johnny va rester en soins intensifs durant cinq jours. Cinq jours entre la vie et la mort, qui plongent la famille dans une terrible angoisse. Inquiétude partagée par les amis du chanteur, Eddy Mitchell en tête, qui passera plus de deux heures au chevet de son vieux copain.

Au cinquième jour, le dieu du rock est toujours vivant.

Johnny insiste pour rentrer chez lui. De deux choses l'une : soit son état n'est pas gravissime, de type infectieux, et le malade a bien répondu au traitement ; soit il rentre chez lui pour en finir.

Plus rassurant, un proche indique à la presse que l'état de santé de Johnny est suffisamment stabilisé pour qu'il soit transportable, mais qu'il nécessite une assistance médicale importante.

18 novembre. En cet après-midi d'un automne froid et sombre, l'ambulance qui ramène Johnny à La Savannah roule lentement sur le chemin du parc

privé de Marnes-la-Coquette, qui monte jusqu'à la résidence des Hallyday.

Johnny a pris la décision de rentrer chez lui. Aussitôt, Laeticia a organisé l'installation d'une pièce entièrement médicalisée. Un mini-hôpital, avec tout l'appareillage respiratoire nécessaire. Un docteur et deux infirmières sont présents à demeure, jour et nuit. Selon ses vœux, Johnny est chez lui. Entre perfusions et hydratation maximale, il se repose.

Entre-temps, les médecins annoncent à Laeticia qu'il est préférable d'arrêter les traitements lourds. L'épouse vaillante et courageuse fait tout ce qui est en son pouvoir pour prendre en charge l'amour de sa vie. Elle est blindée, Laeticia. En 2009, elle a déjà vécu les pires moments au Cedars-Sinai, lorsque Johnny a été placé en coma artificiel. Quand tout le monde le voyait déjà mort. L'épouse, la confidente et l'amie ne lâche rien. Elle plie mais ne rompt pas.

Laeticia a toujours été présente au côté de son mari. Plus de vingt ans qu'elle veille sur son homme.

Comme elle a changé, la jeune fille au visage de madone, depuis l'année de leur rencontre ! C'était en 1995. Trente-deux ans les séparent quand le couple se marie, le 25 mars de l'année suivante. Ce jour-là, devant le maire de Neuilly, sa famille et les nombreux copains de son nouveau mari, Mme Laeticia Smet, jeune mariée, jure de suivre son époux pour le meilleur et pour le pire.

Le meilleur, elle le savoure immédiatement. Le pire peut attendre. Laeticia ne sera pas la reine d'un jour, comme le prédisaient les mauvaises langues. Qu'elle s'attache, patiemment, à éloigner. Au fil des années,

les têtes vont tomber. Car la jeune femme prend une importance capitale dans la vie de Johnny. Le couple est fusionnel, les deux époux sont inséparables. Elle est sa part de lumière, elle le suit comme son ombre. Forte, ambitieuse et amoureuse, elle va transformer la vie de son « Mamour ».

Fille d'André Boudou, propriétaire d'une pizzeria au Cap d'Agde et de boîtes de nuit branchées – dont le fameux Amnesia à Miami, en Floride –, Laeticia Marie Christine Boudou est née à Béziers en 1975, sous le signe des Poissons : un signe double, comme les Gémeaux, le signe de Johnny. Le Poissons est batailleur, voire borné. Il se défend dans la vie, peut se montrer empathique et d'une extrême douceur. Mais aussi sans pitié.

Après le divorce de ses parents, son père quitte la France pour les États-Unis. Laeticia le suit en Floride. Elle a vingt ans quand elle fait la connaissance de Johnny Hallyday à Miami. Elle passe les premières années dans l'ombre de son illustre époux. Un apprentissage du show-biz et de la vie de star qui lui permettra de passer à la vitesse supérieure, devenant une figure de la jet-set internationale.

Ne plus être « la femme de », mais faire du couple un duo de stars. Los Angeles et Hollywood, en particulier, sont des terrains propices à ce genre de transformation. Laeticia en a rapidement compris le mode d'emploi, assimilé les codes et les obligations. Victoria Beckham est son modèle, avec un zeste d'Angelina Jolie.

Pour en arriver là, madame a fait le ménage. Exit les anciens, les vieux, les dégarnis et les bedonnants. Place aux jeunes riches et beaux. Les purges ont été sévères.



La «Duchesse Sourire», comme l'appellent les nouveaux venus, est devenue «la Sorcière» pour les exclus et les rancuniers.

Facebook, Twitter, Instagram, smartphones, tablettes, selfies... En une décennie, Laeticia a transformé la vie de son couple en accédant au rang des Beautiful & Powerful People. Une caste de privilégiés dont on suit la vie au quotidien, *via* les réseaux sociaux et sur papier glacé. Un petit club très fermé dans lequel Laeticia évolue avec aisance, savourant un plaisir non dissimulé. Pour Johnny, qui en soixante ans de carrière a fréquenté le gratin international, c'est une balade de routine et un grand coup de jeune.

De Paris à Saint-Barth, du Gers à Palm Springs, le nouveau clan fréquente les endroits chic et court les événements branchés.

Laeticia est devenue incontournable dans la carrière de Johnny. Sur scène, Johnny est toujours le Patron; mais en coulisses, c'est elle la patronne, la directrice artistique. Choix des images, des visuels, des photographes, des nouveaux auteurs, des compositeurs: rien ne se fait plus sans elle. Inflexible et redoutée, elle accorde ou non le droit d'approcher le dieu vivant.

Mais, sous les paillettes et le strass, un cœur bat, sensible et généreux, pour les damnés de la terre et les laissés-pour-compte. Réussite totale pour Laeticia et le chef étoilé Hélène Darroze, fondatrices de La Bonne Étoile, leur fondation humanitaire. Écoles, dispensaires, lieux de vie: depuis 2012, les deux femmes se battent pour apporter de l'aide aux enfants orphelins du Vietnam. Son nouveau statut de célébrité lui permet d'organiser galas et dîners mondains pour récolter des fonds.

Laetitia Hallyday a reçu de nombreuses récompenses pour son action. En mars 2017, elle est nommée « Femme de cœur de l'année ». Johnny participe à cette action humanitaire à sa façon, en donnant des concerts plusieurs fois par an. Les recettes sont versées intégralement à la fondation de son épouse.

En 2017, à quarante-deux ans, la jeune fille à la chevelure bouclée et au visage jonché de taches de rousseur s'est transformée en femme élégante et distinguée.

Reconnue comme une personnalité à part entière, Laetitia a réalisé son rêve de jeune fille bousculée par la vie. Elle aime à dire qu'elle a été cabossée, se confie en se révélant anorexique et dépressive. Une revanche contre ceux qui ne donnaient pas cher de son mariage, de sa place dans la vie de l'idole, de sa jeunesse face au vieux lion.

Mais la jeune fille timide et réservée a tenu bon. Courageuse et combative face à la maladie et aux démons de son mari – alcool, drogues, adultères, symptomatiques d'un penchant pour l'autodestruction. « C'est peut-être parce que moi aussi j'ai vécu des douleurs intimes que j'ai pu comprendre et accepter les démons de mon homme », dit-elle. En plus de vingt ans de vie commune, aucune de ces épreuves n'aura entamé l'amour qu'elle lui porte. Elle aura tout mis en œuvre pour lui rendre la vie aussi agréable que possible.

« Je crois à cette guérison, je la veux, c'est la seule issue », déclare-t-elle à *Paris Match* en juillet 2017. Optimiste et battante, dans ces moments tragiques où Johnny est une nouvelle fois entre la vie et la mort. « Je suis terrifiée, mais les idées noires et les pleurs, je les chasse. »

En 2009, déjà, Laetitia a passé des jours et des nuits auprès de son amour placé en coma artificiel. Elle a déjà vécu le drame, la peur, l'angoisse, appris à gérer l'urgence. Amoureuse envers et contre tout. Mère aimante et protectrice. Son dévouement force l'admiration. Quel courage exceptionnel, quelle volonté de fer face aux épreuves !

Que deviendra-t-elle sans lui ? On peut parier sur sa volonté d'exister par elle-même. De créer sa propre fondation humanitaire. De veiller au souvenir et à la mémoire de celui qui fut l'idole de tout un pays.

Et de donner, encore et toujours,  
de l'amour,  
de l'amour,  
de l'amour...